

MELANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES

SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

I^{re} LIVRAISON.

(Prix: 65 Cop. arg. — 21 Ngr.)

St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1849.

Se vend chez *W. Eggers et Comp.* libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, No. 12, et à Leipzig, chez
Léopold Voss.

A LA CONFÉRENCE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE
DES SCIENCES, SECTION D'HISTOIRE ET DE
PHILOGIE. (Lu le 23 février 1849.)

J'ai eu l'honneur de porter à la connaissance de la classe, il y a quelques mois, que, sur ma proposition, le Prince-Lieutenant du Caucase avait autorisé un jeune Géorgien, M. Dimitri Méghwinethkhoutzésouf, employé au tribunal de district de Gori, à faire une excursion de quatre mois dans une portion de la Géorgie que je n'avais pu visiter moi-même. Une lettre de M. Dimitri, déjà publiée dans notre *Bulletin* ¹⁾, nous apprenait que sa tournée ne put commencer qu'au mois de septembre de l'année passée, que les mauvais temps de l'hiver le forcèrent de s'arrêter vers la fin de novembre, et que bientôt il soumettrait à l'Académie les résultats de ses recherches. C'est ce qu'il accomplit aujourd'hui, par l'envoi d'un Rapport en langue russe et de deux cahiers géorgiens dont il y est parlé.

D'après les indications qui lui avaient été données, M. Dimitri a visité les cantons de Khidis-Thaw et de Souram et une portion du voisinage de Gori. La relation géorgienne ci-jointe embrasse 21 localités principales, celles mêmes que je

1) *Bulletin hist. - phil. t. VI p. 54.*

lui avais indiquées, comme étant les plus dignes d'attention, mais je regrette bien qu'il n'ait pas décrit son itinéraire, en y joignant les noms des lieux par où il a passé, des rivières des ruisseaux, des bois qu'il a dû traverser, des citadelles ou autres localités de ce genre qu'il a nécessairement rencontrées sur sa route. En effet, nous ne connaissons encore que les grands traits de la géographie du pays, et les détails les plus circonstanciés sont nécessaires pour l'intelligence des récits des historiens. Toutefois cette lacune, quelque regrettable qu'elle soit, pourra facilement être comblée; car M. Dimitri est du pays, et vraisemblablement il aura tenu note de ses courses.

Dans les lieux qui font l'objet du Rapport, notre voyageur a recueilli 51 grandes inscriptions, la plupart en caractères ecclésiastiques: de celles-ci cinq se rapportent au XVIII^e s., 11 au XVII^e; 4 aux XVI^e, XIV^e, XII^e s; 10 au XI^e; les autres sont encore incertaines pour moi, soit parce qu'elles manquent de date, soit surtout parce que les personnages nommés ne me sont pas suffisamment connus. Je suis obligé de déclarer ici, qu'en se référant à l'histoire écrite, rien ne pouvait faire soupçonner, dans l'espace parcouru, l'existence d'une telle quantité d'édifices remontant aux règnes de Bagrat III et IV; or il ne s'agit pas ici de déterminations faites au hasard ou par conjecture, mais bien d'inscriptions datées en chiffres ou par la mention du nom du souverain sous lequel telle ou telle église, tel ou tel couvent a été bâti.

Je n'entrerai point ici dans le détail de chaque monument, parceque je me propose de traduire très prochainement tout le travail de M. Dimitri, pour qu'il soit inséré dans le *Bulletin* de notre classe; je ferai seulement ressortir deux faits.

Dans la description de mon voyage dans le cercle de Gori, j'ai parlé de l'église de Samthawis ²⁾, qui fut certainement l'une des plus belles de la Géorgie entière, mais dont la date

2) *Bulletin hist.-phil. t. VI p. 57* suiv.

était incertaine pour moi parceque l'époque où vécut l'évêque Harion, fils de Watché Qantchael, n'est pas connue: aussi, p. 59, t. VI de notre *Bulletin*, hésitais-je entre les années 1582 et 1050, intervalle d'un cycle pascal de 532 ans, pour la réduction de l'année 270, marquée sur une pierre; là même, j'éprouvais une incertitude analogue pour la date écrite 276.

Or M. Dimitri, plus heureux ou plus habile que moi, a recueilli quatre inscriptions qui m'avaient échappé, dont l'une datée de l'an 299 — 1079, qui laisse pourtant encore quelque incertitude, parceque le nom du souverain, appartenant au XI^e siècle, incontestablement, est caché sous une maçonnerie moderne.

Mais ce qui éclaircit tous les doutes, ce sont deux grandes inscriptions levées sur les murs d'une petite église ruinée, à Achourian, construite précisément par les mêmes personnages et sous les mêmes souverains que les diverses parties de l'église de Samthawis, dont l'une porte la date pascale 252 — 1032 de J. C. Ainsi maintenant nous pouvons tracer, pièces en main, l'histoire de ce dernier édifice et du monastère voisin, d'Achourian, au moyen des dates 1032, 1050, 1059, 1079, et de 13 inscriptions. Ainsi encore, presque avec une égale certitude, on peut conclure que la date pascale 392, qui se lit sur l'église voisine, d'Icortha, doit être réduite à l'an 1172 de J. C., ce qui confirme nos aperçus sur l'époque du développement de la belle architecture en Géorgie, entre les XI^e et XIII^e siècles.

Outre cet intéressant Rapport, M. Dimitri m'a encore envoyé un épisode du règne d'Iracli II, l'histoire de ce qu'il a fait dans l'Inde, en servant auprès de Nadir-Chah, en 1737, relation fort détaillée, écrite par lui-même à sa soeur Anna; un catalogue de livres manuscrits; un écrit contenant des traditions sur l'origine de quatre grandes familles: les Moukhra-niens, les Andronicachwili, les Amilakhors et les éristhaws du Ksan. Mais concernant cette dernière, il a réussi à se procurer une pièce d'un prix inestimable: ce sont les débris d'un

manuscrit qui paraît avoir renfermé l'histoire du couvent de Largwis. Ces débris, composés de 10 feuillets en parchemin, écriture ecclésiastique, avec une peinture, nous donnent l'histoire traditionnelle des éristhaws du Ksan, depuis le temps d'un roi Justinien, jusqu'à une époque comparative-ment moderne, que je fixerai en en faisant la traduction.

Par ce qui précède l'Académie peut se convaincre que M. Dimitri est un homme studieux et plein de zèle, et que les Géorgiens, ses compatriotes, ne lui refusent pas leur assistance. Bon militaire, il s'est distingué, lors de la campagne de Dargo, sous les yeux du Prince-Lieutenant, qui l'a décoré de S.-Stanislas; il a écrit le récit intéressant de cette expédition, et composé de charmantes poésies dont je possède quelques-unes; il voulait me suivre jusqu'au fond de l'Aphkhalie, du Souaneth et du Radcha, et m'a réellement accompagné durant une tournée de presque deux semaines dans le district de Gori.

En conséquence j'ai l'honneur de prier la Conférence de se mettre en relations directes avec lui, par l'intermédiaire de son Secrétaire perpétuel, en le félicitant du succès de ses premières recherches; je propose également qu'il lui soit accordé un exemplaire relié de la Géographie de Wakhoucht, qui doit lui servir de guide dans ses courses ultérieures. Enfin, l'Académie jugera sans doute à-propos de prolonger s'il est possible, la coopération de M. Dimitri à nos travaux.

Suivant mon opinion trois contrées de la Géorgie méritent principalement les honneurs d'une exploration: 1) le gouvernement de Kouthaïs; 2) le district entier d'Alexandropol, avec la partie de celui de Tiflis qui est au S. du Kour; 3) et par-dessus tout la vallée du Haut-Kour et le bassin entier du Tchoukh; ces deux dernières contrées sont hors de la frontière russe, et l'Académie se rappelle que c'est dans la partie de l'ancien pachalik d'Akhal-Tzikhé, soumise à la Russie, que j'ai trouvé, suivant mes prévisions, les plus belles antiquités, du X^e et du XI^e siècle.

L'Académie pourrait donc attirer sur ce point l'attention des autorités, et solliciter pour notre voyageur les autorisations nécessaires, en insistant surtout sur les No. 3) et 2), auquel cas je me chargerai de tracer l'itinéraire à suivre.

23 février 1849.

B r o s s e t.

